

Que savons-nous de l'histoire d'Israël ?

Quelques repères

Pour qu'il y ait connaissance historique, il faut des documents écrits et des documents venant de sources différentes qui permettent de vérifier l'authenticité de ce qui est dit.

Pour l'histoire de l'Israël ancien, nos sources sont extrêmement rares et fragiles : L'analyse littéraire des textes bibliques et leur confrontation avec l'archéologie a montré que l'ensemble de l'histoire ancienne d'Israël jusqu'à la monarchie (Salomon meurt vers 930 et son royaume est aussitôt divisé en deux) est essentiellement une relecture littéraire et religieuse du passé, à partir de traditions orales, de souvenirs magnifiés et de morceaux légendaires, pour affirmer et affermir l'identité nationale et religieuse du peuple qui revenait d'exil et qui affirmait son droit à la terre.

Les origines

Les onze premiers chapitres de la *Genèse* relèvent d'une réflexion religieuse qui s'inscrit dans des récits de type liturgique et mythique sur l'origine de l'homme et sur sa vocation. Ils mettent en place les notions de création, d'alliance et de péché.

Le cycle des patriarches est essentiellement légendaire, reposant sur des traditions orales véhiculées par les tribus qui se rattachent à tel ou tel ancêtre. La vie patriarcale et pastorale des nomades reste identique à elle-même pendant des siècles ; il est à peu près impossible de dater les événements relatés, si même ces événements reposent sur des souvenirs historiques avérés.

A l'intérieur même de la Bible, en dehors de la Torah, seul le patriarche Jacob est cité à date ancienne par le prophète Osée. Osée est l'un des plus anciens prophètes dont les oracles ont été mis par écrit ; il parle dans le Royaume du Nord juste avant sa chute entre 735 et 721. Pour Osée, homme du Nord, la tradition religieuse fondatrice est celle de la sortie d'Egypte, guidée par Moïse qui n'est pas nommé mais considéré comme un prophète (*Os* 12,14). Au contraire le patriarche Jacob, revendiqué par les tribus du Sud comme antérieur à Moïse, est considéré comme un fourbe et un lâche et violemment fustigé, ainsi que le montrent ces passages :

« YHWH est en procès avec Israël¹, il va traiter Jacob selon sa conduite et lui rendre selon ses oeuvres. Dès le sein maternel, il supplanta son frère, dans sa vigueur il lutta avec Dieu... » (*Os* 12,3-4). « Jacob s'enfuit dans les plaines d'Aram, Israël servit pour une femme, pour une femme il garda les troupeaux, mais par un prophète YHWH fit monter Israël d'Egypte.. » (*Os* 12,13-14).

Les récits patriarcaux mettent en place le thème fondamental de la promesse de Dieu.

La sortie d'Egypte

Nous n'avons aucun document historique permettant de vérifier et de préciser le récit de la descente du peuple en Egypte et de son esclavage. Nous pouvons seulement affirmer que le récit est tout à fait vraisemblable, car les grands travaux entrepris par les Pharaons du deuxième empire nécessitaient une abondante main d'oeuvre. Les Egyptiens utilisaient bien sûr les prisonniers de guerre mais aussi des peuplades nomades qui en période de sécheresse descendaient en Egypte pour fuir la famine. Le nom même de « Hébreux est donné dans la

¹ Israël est le nom que Jacob reçut de Dieu lui-même, lorsqu'il lutta avec lui toute la nuit et eut le dessus (*Gn* 32,26-30). Osée emploie indifféremment l'un ou l'autre nom.

Bible par les Égyptiens à un peuple asservi, il se rapproche des « Hapirou », ces groupes d'étrangers turbulents souvent réduits en esclavage que citent les sources égyptiennes. Les frises égyptiennes dans les tombeaux des Rois manifestent d'ailleurs la présence d'ouvriers (esclaves ?) sémites. Nous avons aussi l'attestation de quelques fuites individuelles.

Mais il n'est nulle part fait mention de la fuite d'un groupe important, encore moins du fait qu'un Pharaon ait pu mobiliser lui-même ses troupes pour les poursuivre, et qu'il ait péri noyé dans la mer ou dans des marais.

Le nom de Moïse est inconnu ; nous savons seulement que c'est un nom égyptien ; or, il serait bien étrange que les Israélites aient inventé un nom égyptien pour nommer le héros qui les a fait sortir d'Égypte et qui représente de la façon la plus forte l'identité du peuple de l'Alliance ! C'est donc la mémoire collective qui a conservé le nom du chef qui a entraîné hors d'Égypte un groupe d'Israélites fugitifs.

La seule trace historique que nous ayons est la stèle du Pharaon Merenptah, stèle découverte en 1896 à Thèbes et qu'on peut dater des alentours de 1220 av. J.C. : elle mentionne la victoire du Pharaon sur de nombreux peuples du Nord, et notamment l'extermination d'Israël : « Israël est anéanti et n'a plus de semence ».

L'installation en « terre promise »

De la période qui va de l'entrée en terre de Canaan, « terre promise » au règne de Saül, puis de David, nous ne savons guère plus, c'est-à-dire pratiquement rien. L'apport de la recherche archéologique, très sollicité, est assez paradoxal : malgré ce que racontent les livres de *Josué* et des *Juges*, il n'y a pas eu de conquête par les armes. La ville de Jéricho était abandonnée depuis près de deux siècles lorsque les Israélites s'y sont installés. Il semble plutôt qu'il y ait eu installation progressive et cohabitation avec les autochtones, puis mainmise sur certaines parties du pays. Il y eut ensuite de véritables combats. Un des plus anciens textes de la Bible est le cantique de Déborah et de Baraq (*Jg* 5) ; le fond est de facture très ancienne (10^{ème} siècle ?), il a été repris et intégré dans le livre des *Juges* à une époque beaucoup plus tardive (5^{ème}/4^{ème} siècle ; le livre de *Josué* notamment sera alors écrit comme une épopée nationale fondant le droit du peuple à la terre).

Par ailleurs, après la prise du pouvoir par David (vers l'an 1000) et après le règne de Salomon, nous entrons dans une histoire documentée par d'autres sources, notamment assyriennes. Récemment en 1993 une stèle araméenne a été découverte au Nord dans la région de Dan ; elle porte le nom de « la maison de David » et semble dater de 850 av. J.C.

Les livres de *Samuel* et des *Rois* contiennent de brèves notices qui peuvent venir d'annales royales du type : « il se coucha avec ses pères et son fils régna à sa place » ! (voir *I R* 15,21).

La période royale. Les deux royaumes

Si le règne de David reste très mal connu historiquement, sa figure devient celle du roi avec lequel Dieu a fait alliance, et à qui il a promis une descendance qui règnerait sur le peuple d'Israël. Dans les périodes les plus noires de son histoire, Israël développera l'attente d'un « Messie » sauveur, roi oint, descendant de David !

Le règne du fils de David, Salomon, est à peine mieux documenté ; il a laissé le souvenir d'un temps de prospérité et de prestige pour Israël : une véritable administration se développe, ainsi que des relations commerciales et diplomatiques avec les puissances environnantes. Salomon aurait fait élever à Jérusalem un Temple magnifique pour le Dieu d'Israël

En 930, à la mort de Salomon, son royaume, qui n'a jamais été véritablement unifié, se sépare en deux : **Israël** au nord réunit dix tribus et prendra moins d'un siècle plus tard Samarie pour capitale, **Juda** au sud ne réunit que Juda et Benjamin, mais bénéficie d'emblée d'une solide capitale, Jérusalem que David avait prise. Lisez la mise en scène tardive de cette rupture en *1Rois* 12, qui témoignent de l'accusation d'idolâtrie que les prêtres du Sud portaient contre le royaume du Nord.

Les livres des *Rois* rapportent l'histoire des dynasties du Nord et du Sud ; on trouve la confirmation de quelques règnes dans les annales assyriennes.

- **Le royaume du Nord** se trouve très vite la proie de luttes pour le pouvoir et de conflits dynastiques sanglants. Les annales assyriennes mentionnent largement la dynastie d'Omri, à laquelle le premier livre des *Rois* n'accorde qu'un paragraphe (*1R* 16,23-28).

De *1Rois* 17 à *2Rois* 8, le récit rapporte les actes de deux grands prophètes du Nord : Elie, puis Elisée, prophètes dont nous n'avons pas les oracles. Il s'y mêle de nombreux éléments de merveilleux, venus de traditions populaires. Selon la tradition, la figure d'Elie, le prophète qui n'est pas mort mais a été enlevé au ciel sur son char de feu, est l'une des plus grandes figures du judaïsme : le retour d'Elie est attendu, juste avant la venue définitive du Jour du Seigneur et de la fin des temps. Nous vous conseillons de lire en continu² ces récits célèbres, où le Nouveau Testament verra la figure de ce que Jésus vient accomplir.

Au début du huitième siècle, le Royaume du Nord est la proie d'une série de coups d'états sanglants, cependant que les grands propriétaires s'enrichissent en exploitant une population de plus en plus misérable. Le prophète Amos, le plus ancien des prophètes dont nous avons des oracles mis par écrit, dénonce avec une violence et une crudité extraordinairement modernes la corruption des dirigeants, des riches, et des juges (lisez *Amos* 8,1-10 et 6,1-7). Un peu plus tard le prophète Osée dénoncera l'abandon du culte de YHWH pour des cultes naturistes et idolâtriques (le culte des Baal, dieux de la fécondité chez les Cananéens et à Ougarit, était alors adopté par bien des israélites).

Cependant l'empire assyrien voisine précise ses visées impérialistes ; très vite il attaque le royaume du Nord qui, à plusieurs reprises doit lui verser tribut. La politique des rois du Nord est assez irresponsable. Vers 736 le roi de Samarie s'allie au roi d'Aram (dont la capitale est Damas) contre l'Assyrie ; ils essaient d'entraîner dans l'aventure le roi Achaz de Juda. Et comme celui-ci refuse, ils lui déclarent la guerre ; nous avons plusieurs échos de cette guerre dite « syro-éphraïmite » en *2Rois* 16 et *Isaïe* 7,1-9.

Finalement les Assyriens prirent Samarie et en **721 le royaume du Nord disparut**. Les Assyriens déportèrent une partie de la population et installèrent à la place des gens de Babylone et de diverses régions de son empire : c'est l'origine de cette population étrangère, lentement et imparfaitement judaïsée, que les juifs appelleront « les samaritains ».

A partir de 721 il n'existe plus que le royaume du Sud, royaume de Juda ; ce dernier « récupèrera » le nom d'Israël. Le nom d'Israël continue donc d'être employé à la fois pour désigner le royaume du Sud et plus largement pour désigner le peuple de l'Alliance avec YHWH, tandis que progressivement va se développer l'espérance très idéalisée d'une unité retrouvée.

- **Le royaume du Sud** connaît une histoire dynastique plus stable, puisque c'est la dynastie davidique qui règne, dans une capitale incontestée, Jérusalem. Bien des rois cependant s'adonnent à l'idolâtrie. Celle du roi Achaz est dénoncée violemment par le prophète Isaïe (lire *Isaïe* 7,1-17).

² Surtout *1R* 17-19 et *2R* 2-5.

Vers 701, les Assyriens qui avaient fait de nombreux raids contre le royaume de Juda viennent assiéger Jérusalem. L'histoire du siège de Jérusalem par le roi assyrien Sennacherib est largement confirmée par les sources assyriennes, mais le salut de Jérusalem est raconté de façon bien différente dans les annales assyriennes (rappel de Sennachérib à Ninive à cause d'un coup d'état) et dans la Bible qui y voit une intervention de l'Ange du Seigneur envoyant la peste dans le camp assyrien (2R 19, 35-37 ou Is 37,36-38).

Cet épisode eut lieu sous le long règne d'Ezéchias, durant lequel le prophète Isaïe (Isaïe 1-38) eut une grande importance. Le règne d'Ezéchias (716-687) correspond à une grande réforme religieuse liée à un sentiment plus aigu du péché du peuple et de ses chefs et à un sursaut de la foi en YHWH. Le successeur d'Ezéchias, Manassé retourna vite à des pratiques idolâtriques

Le règne de Josias

A partir de 640 et jusqu'en 609, le roi Josias règne sur le royaume de Juda.

Son très long règne est marqué par la découverte extraordinaire, lors de travaux faits dans le Temple de Jérusalem, d'un rouleau de la Loi. Quelle que soit son origine véritable, ce rouleau représente probablement la partie centrale du *Deutéronome*. Lisez le récit de 2Rois 22-23,3. En lien avec ce texte, Josias engagea une grande réforme religieuse avec centralisation du culte au Temple de Jérusalem.

C'est sous le règne de Josias que le prophète Jérémie entre en scène. Il sera le prophète du drame qui va se jouer jusqu'à la prise de Jérusalem par les Babyloniens. En effet Josias, profitant d'un affaiblissement de l'Assyrie, agrandit son royaume vers le Nord : a-t-il rêvé d'un « grand Israël » ? Mais ce sont surtout de nouveaux-venus, les Babyloniens, qui jouent de cet affaiblissement et vers 614 renversent la puissance de l'Assyrie en prenant Ninive. Ils choisissent Babylone pour capitale et deviennent la plus grande puissance de la région, seule capable de s'opposer à l'Egypte. Josias tente d'empêcher le Pharaon Nekao de monter vers le nord au secours de l'Assyrie, mais il est tué à Megguido en 609.

Les descendants de Josias tentèrent vainement de s'opposer aux prétentions des Babyloniens, jusqu'au moment où Nabuchodonosor, roi de Babylone, assiégea Jérusalem et prit la ville en 597. Il pilla le Temple et la ville et emmena à Babylone le roi Joiaquin, petit-fils de Josias, les notables et les artisans. Il établit comme roi sur la ville un oncle de Joiaquin, Sédécias ; mais celui-ci tenta de se révolter.

Après un second siège de Jérusalem, Nabuchodonosor prit la ville, incendia le Temple et procéda à une seconde déportation **en 588. C'en était fini du royaume de Juda.**

Lisez *Jérémie* 32, *Ezéchiel* 8.

L'exil à Balylone

L'exil à Babylone dura cinquante ans. Le prophète Jérémie, qui avait invité sans relâche le roi Sédécias à se retourner vers YHWH et à renoncer à un système d'alliances désastreuses, encouragea les déportés à s'installer dans la confiance. Un autre grand prophète accompagna les déportés en exil, le prophète Ezéchiel ; après avoir rappelé avec une violence rare les Israélites au repentir, Ezéchiel rejoint les déportés, ranime leur espérance et annonce une véritable résurrection du peuple (lisez *Ezéchiel* 36,16-37,14).

L'exil à Babylone est une période extrêmement importante pour le peuple d'Israël ; privé de sa terre, de son Temple et du culte sacrificiel, il va vivre une crise intense : Dieu aurait-il abandonné son peuple ? L'Alliance serait-elle définitivement rompue ?

Avec l'aide des grands prophètes, Ezéchiel et celui que l'on nomme le Deuxième Isaïe (*Isaïe* 40-55), l'espérance qui couvait sous les cendres renaît peu à peu.

Mais surtout les prêtres et les scribes maintiennent l'identité du peuple autour des traditions retenues, regroupées et mises par écrit, et autour de pratiques fortes comme la circoncision, l'observation du sabbat (qui se fixe alors), les lois de pureté. C'est à cette époque que sont élaborées les parties des livres bibliques qui appartiennent à ce qu'il est convenu d'appeler le récit Sacerdotal (souvent appelé P, de l'allemand « priestlich ») : il comprend notamment le premier récit de la création (*Genèse* 1), les généalogies des patriarches garantissant l'ancienneté d'Israël, et l'un des récits du déluge avec la promesse faite par Dieu d'une alliance éternelle (*Genèse* 8-9-10).

C'est à Babylone aussi que se forge l'idée que YHWH est pour tous les hommes le Dieu unique, créateur de l'univers et maître de l'histoire.

L'empire perse. L'édit de Cyrus

En 539, Cyrus, roi des Perses, vainc les Babyloniens et étend son empire jusqu'en terre d'Israël ; ses successeurs prendront l'Égypte. La politique de Cyrus vis-à-vis des populations dont il occupe le territoire est particulièrement tolérante, ou habile. Il laisse aux différentes nations la possibilité d'observer leurs propres lois, et surtout de conserver leurs religions et leurs cultes propres.

En 538, l'édit de Cyrus, dont nous avons un panégyrique sur un cylindre d'argile, autorise les israélites qui le souhaitent à quitter Babylone et à rentrer dans leur pays. Seuls un certain nombre rentrèrent ; mais aux yeux du prophète inconnu que l'on désigne comme le Second Isaïe (*Is* 40-55), ce retour est le signe du pardon de Dieu et d'une nouvelle alliance que rien ne détruira plus. Le retour d'exil est lu comme un nouvel exode et comme une recréation du peuple (lisez l'admirable chapitre 43 d'*Isaïe* et le début du chapitre 45, où l'auteur célèbre même Cyrus comme un Messie ; vous pouvez ensuite relire *Exode* 14 et *Genèse* 1) !

Le retour d'exil et la naissance du judaïsme

Avec le retour on assiste véritablement à la naissance du judaïsme en tant que religion.

Le retour, puis l'installation de ceux qui rentrent en terre de Juda, et leur vie sous l'empire perse nous sont mal connus. Des éléments cependant sont très clairs : le dernier descendant de la lignée de David, Zorobabel, semble avoir rapidement disparu ; désormais ce sont les grands-prêtres qui dirigent le peuple (évidemment sous haute surveillance du pouvoir perse auquel on verse l'impôt).

Au cours du 5ème et au début du 4ème siècle, deux personnages semblent avoir agi séparément pour encourager la reconstruction du Temple de Jérusalem, puis des remparts de la ville. Ce sont le fonctionnaire Néhémie et le scribe Esdras. C'est à l'époque d'Esdras que le livre de la Loi (Torah) est définitivement fixé (lisez le chapitre 8 du livre de *Néhémie*).

Les problèmes cependant sont nombreux :

- le premier est la difficulté de recréer des liens avec les paysans pauvres qui étaient restés pendant l'exil. Ceux qui rentrent se considèrent comme le véritable Israël et méprisent ce « peuple de la terre » dont la religion s'est souvent mêlée de cultes jugés déviants.

La tension est forte avec ces paysans qui n'ont pas connu l'exil, qui sont restés dans le pays, et qui revendiquent leur identité, à l'aide des modèles patriarcaux et généalogiques. Dans le texte biblique la tension sera résolue en remaniant l'histoire des patriarches locaux

(Jacob, Abraham) qui font un long détour par la Babylonie, et en plaçant l'histoire des patriarches centrée sur la promesse de Dieu, avant le récit de l'Exode centré sur l'alliance.

- la deuxième difficulté est la fascination exercée par la présence perse d'abord, par la présence grecque ensuite, et la crainte d'une perte de l'identité juive. D'où une tendance au repli sur soi, avec interdiction d'épouser des femmes étrangères, de commercer avec des étrangers, et une insistance sur la pureté rituelle.

En réaction contre cette tendance identitaire, on voit apparaître d'admirables récits aux accents universalistes, comme le livre de *Jonas*, ou le livre de *Ruth* (lisez chacun des ces textes intégralement, comme des contes à méditer)..

- Enfin toute une partie de la population juive est soit restée à Babylone, soit dispersée dans le monde perse, puis grec (*diaspora*). Ceux là développent un modèle de religion juive nouveau, à distance du Temple, autour de la Loi, des pratiques quotidiennes familiales, et de la synagogue. Leur influence se fait sentir dans des récits comme l'histoire de Joseph (*Genèse* 37 à 48 : l'Égypte devient terre d'accueil).

Alexandre et les empires hellénistiques

En 333, l'empire perse tombe sous la poussée de Philippe de Macédoine et surtout de son fils de vingt ans qui lui succède. En dix ans la formidable épopée militaire d'Alexandre lui permettra d'étendre son empire de la Haute Égypte jusqu'aux abords de l'Inde. Partout des villes grecques sont fondées (les « Alexandrie » fleurissent), et l'impôt est levé avec une avidité nouvelle. La province de Judée survit pauvrement et difficilement. Par ailleurs les jeunes juifs, surtout dans la diaspora, seront de plus en plus tentés par l'hellénisme ambiant.

En 324, Alexandre meurt en chemin, et ses généraux (les diadoques) se partagent son empire :

les Lagides (dynastie de Ptolémée Lagôs) prennent l'Égypte,

les Séleucides (dynastie de Séleucos) prennent la Perse et l'ancienne Babylonie,

les Attalides prennent (provisoirement) le royaume de Pergame.

Désormais le sort de la Judée sera d'appartenir tantôt aux Lagides, tantôt aux Séleucides ; d'un côté comme de l'autre, l'impôt est accablant, et le pays s'appauvrit.

Après 202, les Séleucides qui ont pris la Judée mènent une politique d'hellénisation à outrance. Partout sont construits des gymnases, et le roi Antiochus Epiphane IV fait élever une statue de Zeus dans le Temple de Jérusalem (ce que le livre de Daniel dénoncera comme « l'abomination de la désolation »).

La révolte des Maccabées. Le royaume juif.

Alors en 167 la révolte éclate : menée par les fils de Mattathias, et notamment par Juda surnommé « maccabée » ou « le marteau », elle gagne toute la région.

La guerre est atroce, elle dure trois ans ; les juifs pieux, les « hassidîm » se rallient à Juda et à ses frères. Méditant sur le sort de ces jeunes guerriers morts pour leur foi, le livre de *Daniel* met en forme, dans le style de l'apocalyptique, la foi en la résurrection des morts (lisez *Daniel* 12).

Au bout de trois ans, les grecs sont vaincus et un nouveau royaume juif s'installe.

Ce royaume juif dirigé par les frères Maccabée devient vite la proie des querelles dynastiques et des luttes intestines. Les descendants des frères Maccabées s'approprient le titre de roi et celui de grand-prêtre, et se déchirent le pouvoir. Les juifs pieux se séparent

d'eux et parfois les combattent : c'est l'époque où apparaissent les Pharisiens qui luttent contre l'hellénisation des princes juifs, et les Esséniens qui rompent de façon définitive avec un sacerdoce qu'ils considèrent comme impur et se retirent au désert.

L'empire romain. Hérode le Grand

Mais un nouvel empire se développe à l'ouest. Rome grignote lentement les royaumes hellénistiques décadents ; les romains surveillent avec beaucoup d'intérêt le royaume juif ; ils jouent des luttes intestines, interviennent pour rétablir l'ordre et pour assurer leurs intérêts. En 63, Pompée entre dans le Temple de Jérusalem (nouvelle abomination !).

Plus habilement César jouera de la lutte fratricide des derniers descendants des Maccabées, et soutiendra le général en chef du dernier roi, l'iduméen Antipater. Celui-ci intrigue et obtient pour son fils Hérode le royaume juif. A partir de 38, soutenus par Rome, Hérode le Grand entreprend systématiquement la reconquête de son royaume et s'installe à Jérusalem. Il règnera en tyran cruel jusqu'en 4 avant J.C., faisant périr un grand nombre de ses fils. Détesté par les juifs, il fera cependant reconstruire magnifiquement le Temple de Jérusalem (de -20 av.J.C. à +26 ap.J.C.).

C'est sous le règne d'Hérode le Grand que naquit Jésus de Nazareth (lire *Matthieu 2*).